



6 NEUVILLER-LÈS-BADONVILLER

ÉGLISE, MAIRIE

L'église détruite était à nef unique, avec un clocher-porche à demi dans œuvre. Le projet d'Henry Deville reste dans ces dispositions, les deux premiers niveaux du clocher sont conservés. La baie haute conçue dans le même style gothique est plus une évocation dont les contours participent à la géométrisation de la composition. Les vitraux sont l'œuvre d'Albert Gsell (1867-1951), artiste formé aux Beaux-Arts, qui participe de 1920 à 1925 à la reconstruction des régions dévastées. Il réalise ainsi également les vitraux d'Emberménil et d'Halloville (disparus). Dans le chœur de l'église Saint-Laurent, on lui doit entre autres le vitrail de l'Exode. Ce dernier présente les Hébreux mangeant les herbes amères avant de quitter l'Égypte, c'est à dire la Pâques juive. Il est une préfiguration de la Cène, mais dans les régions dévastées par la première guerre mondiale, elle est ainsi assimilée au départ des populations fuyant sous les bombes. À l'intérieur le mobilier est de Jules Cayette, on trouve aussi un bénitier Daum. Henry Deville a également conçu le monument aux morts et la mairie-école.



7 BADONVILLER

ÉGLISE

Le plan d'aménagement de la commune est réalisé par Henry Deville. L'église initiale, construite en 1788 selon les plans de François Michel Lecreulx (1729-1812), est détruite le 12 août 1914. Les couvertures et les charpentes disparaissent, seuls restent les murs, dont la façade principale dépourvue d'une de ses quatre colonnes. L'édifice

est reconstruit par l'architecte des Monuments Historiques en utilisant principalement du béton armé, y compris pour la structure de la charpente et la couverture sphérique du clocher. Le beffroi est quant à lui en chêne et les vitraux de cette église sont eux aussi l'œuvre de Jacques Gruber. À observer également, le monument aux morts, qui ponctue le parvis.

8 DOMÈVRE-SUR VEZOUBE

ÉGLISE, MAIRIE, ARCHITECTURE DOMESTIQUE, PLAN DE RECONSTRUCTION

Le plan de reconstruction de Domèvre-sur-Verzouze est réalisé par Henry Deville et son dessin montre la sensibilité de l'architecte à la présence de verdure dans les projets de reconstruction de ces villages sinistrés. Les arbres bordent en effet la place centrale, à proximité de l'église, et viennent agrémenter les rues. Ces préoccupations s'inscrivent dans des programmes d'embellissement

des villages, de mise en valeur et de prise en compte du paysage. Très endommagée, l'église avec un clocher dans œuvre a pourtant été restaurée par Henry Deville. Celle-ci présente un des aménagements mobiliers les plus somptueux de l'artiste Jules Cayette (1882-1953) dont l'ensemble a été classé monument historique au titre des objets le 23 décembre 1998.



10 CHAZELLES-SUR-ALBE

ÉGLISE, MAIRIE, ARCHITECTURE DOMESTIQUE, DOMAINE DE GRANDSEILLE

La commune ayant été détruite en totalité, le plan de reconstruction est réalisé par Charles Yaher. L'église détruite était à nef unique avec un clocher-porche à demi dans œuvre d'aspect classique. L'église a été reconstruite par l'architecte Fernand César dans un style romano-byzantin revisité avec un curieux effet de vibration donné par les contours extérieurs accidentés des entourages de baies. À l'intérieur, on note la présence d'un bénitier Daum, identique

à celui de l'église d'Herbéviller. Fernand César est sans doute aussi le concepteur du projet de la mairie-école dans lequel l'utilisation de la brique comme élément de composition est un signe d'identification. En effet, la solution du bandeau qui unit les baies est caractéristique de cet architecte. Légèrement à l'écart de la commune vers l'est, on peut également observer l'ensemble du château de Grandseille qui fut totalement reconstruit après-guerre dans un style classique.



9 HERBÉVILLER

ÉGLISE, MAIRIE

Le plan d'aménagement est réalisé par Armand Nicolas, il envisage de pivoter l'implantation de l'église de 90° afin de créer une grande place publique. Cependant, le projet ne sera pas réalisé. Suite à une destruction totale de l'ancienne église, Jules Criqui reconstruit l'église actuelle. Cet architecte a manifesté une certaine audace dans les nombreuses églises qu'il a construites en Lorraine. Concernant celle d'Herbéviller, il conserve les fondations existantes

et propose une composition sobre proche de l'aspect d'origine où seul le dessin de la porte varie ici aux allures gothiques. À l'intérieur, dans le chœur, on trouve des vitraux de Jacques Gruber, ainsi qu'un bénitier de Daum. L'ameublement est en grande partie dû à Jules Cayette. Il réalise en effet la grille de communion, les bancs de la nef à rare décor de personnages ainsi que les vantaux du portail d'entrée décorés de croix de Lorraine et de chardons.



12 REILLON

ÉGLISE, MAIRIE, ARCHITECTURE DOMESTIQUE

André Desenclos, architecte à Épinal, conçoit en 1920 les plans de reconstruction de Reillon, Blémery et Vého. Seul celui de Blémery sera réalisé, mais l'influence de l'architecte transparaît en filigrane dans les deux autres. Cet architecte dessine par ailleurs l'ensemble des bâtiments institutionnels de Reillon. L'église, construite par l'entreprise France-Lanord et Bichaton, est achevée en 1925. Aux galbes de son clocher-porche répondent les lucarnes-pignons de la nef à la façon de

chapelles, du chœur et de la sacristie. L'église aux gouttières ornées de gargouilles en béton présente le même jeu de couleurs que l'ensemble de Gondrexon. D'autre part, cette commune illustre le principe de dédensification des villages lorrains. On cherche à reconstruire de manière plus aérée. Les fermes isolées tiennent ce caractère de la première reconstruction.



13 VÉHO

ÉGLISE, MAIRIE, PLAN DE RECONSTRUCTION

Le plan de reconstruction proposé par André Desenclos est représentatif des plans plus idéalistes conçus à cette période qui présente l'occasion d'imaginer des villes et villages aux formes nouvelles. Le tracé des axes fait l'objet d'une attention particulière et l'implantation de fermes accolées deux à deux autour de cours est inhabituelle. Ce plan fait référence au modèle de la cité-jardin, conçu par Ebenezer Howard au XIX^e siècle en Angleterre. Le plan ne sera pas réalisé sous cette forme mais influencera la physionomie du village concernant l'implantation des fermes. L'église détruite présentait un clocher-porche à demi dans œuvre de style classique. C'est le même architecte qui la reconstruit sur un autre emplacement et dans des dispositions différentes : la composition de façade asymétrique avec le clocher-porche excentré par rapport à la nef est dans un style néo-gothique «allégé».



15 EMBERMÉNIL

MAIRIE

Pour la commune d'Emberménil, totalement détruite, l'architecte Henry Deville propose un remembrement de l'ensemble des parcelles bâties de part et d'autre de la rue centrale. À l'extrémité de cette dernière se trouvait l'église, irréparable, qui fut reconstruite par ce même architecte

face à l'ensemble mairie-école où une nouvelle place fut créée. Selon le premier plan de reconstruction, les deux édifices avaient des situations interverties. L'église a été entièrement détruite pendant la seconde guerre mondiale et reconstruite à nouveau par Paul Eschmann en 1954.

11 GONDREXON

ÉGLISE, MAIRIE

Le plan de reconstruction de la commune a été dressé par l'architecte Armand Nicolas. Quant à elle, la mairie-école est l'œuvre des architectes Jacques Ogé, Henri Gilbert et Marcel Désiré Poutaraud (1885-1981). Ce dernier sera nommé architecte en chef des Monuments

Historiques en Meurthe-et-Moselle de 1929 à 1940 et réalisera notamment les travaux de restauration de la porte de France et des remparts de Longwy Haut. Les architectes Jacques Ogé et Henri Gilbert ont également conçu l'église dont la réalisation a été confiée à l'entreprise Castelli en 1922.



14 LEINTREY

ÉGLISE, MAIRIE, PLAN DE RECONSTRUCTION

À Leintrey, le plan d'aménagement est réalisé par l'architecte Armand Nicolas. Il met en valeur l'ensemble mairie-école sur le plan de 1919. Joseph Hornecker, figure emblématique de l'École de Nancy, reprendra ce plan trois ans plus tard. Il parvient à concilier structure villageoise et monumentalité en adoptant la solution imaginée par Georges Biet à Parux où l'église occupe la position principale dans

l'axe de la composition. Chacun crée une centralité avec une esplanade autour de laquelle s'articulent les bâtiments institutionnels dans un plan en forme de «diapason». L'église, à nouveau détruite en 1944, n'est pas reconstruite à l'identique faute de moyens. Paul Eschmann, architecte, prend alors le parti de démarquer les volumes (clocher, nef, bas-côtés) pour créer une monumentalité dans l'esprit des églises romanes.

16 VAUCOURT

ÉGLISE, MAIRIE, PLAN DE RECONSTRUCTION

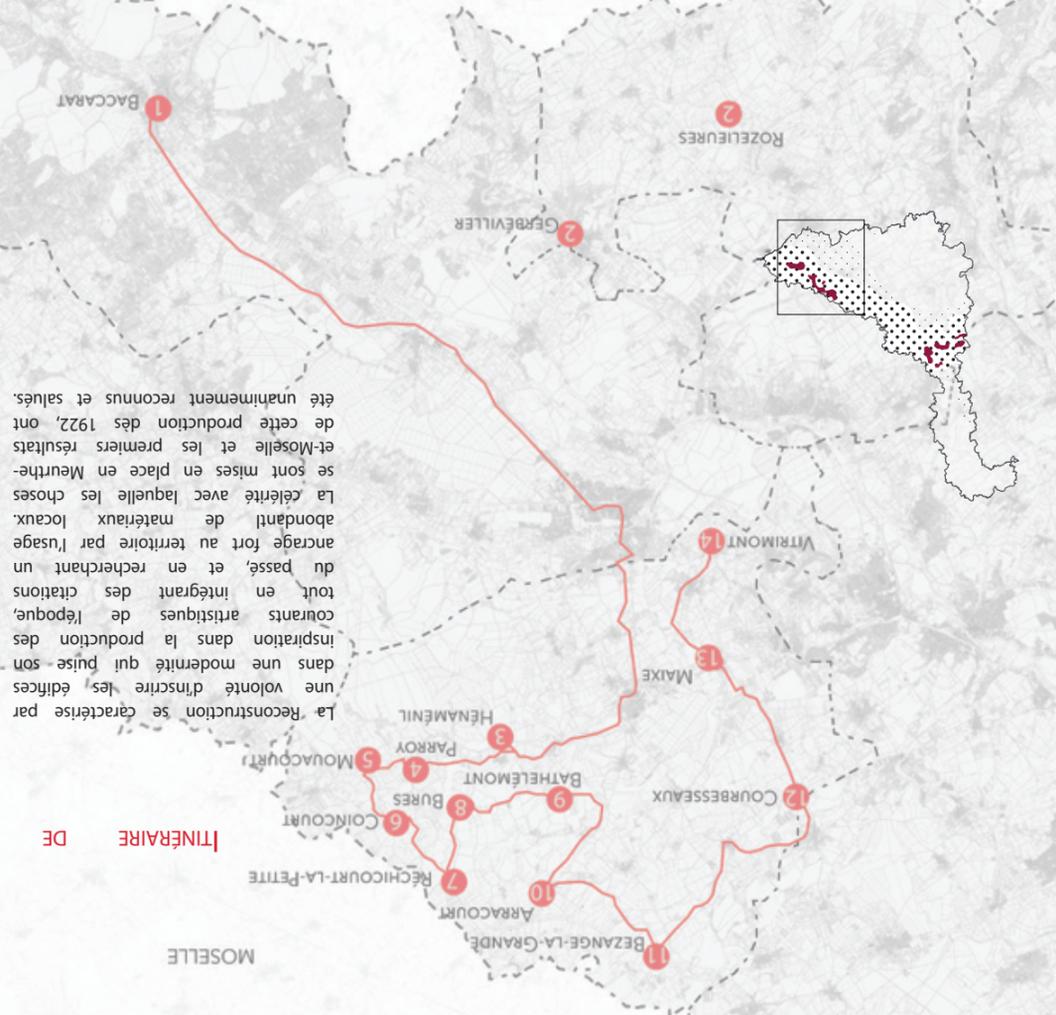
En 1919, le plan d'urbanisme des architectes Maurice Marchand et Emile Erbeau propose de déplacer l'église et la fontaine du centre vers le point haut du village afin de rectifier le tracé de la route. Le plan ne sera finalement pas réalisé et l'église ainsi que les bâtiments détruits seront reconstruits aux mêmes emplacements. Seule l'orientation

de l'église change, pivotée à 180°. L'église détruite présentait un clocher dans œuvre d'aspect classique, celle conçue par Marchand suit les mêmes dispositions hormis le clocher-porche qui est hors œuvre, dans un style très géométrique aux accents Art-Déco dans l'étagement en gradins des contreforts et des colonnes aux angles du beffroi figurées par de simples fûts octogonaux. La façade est entièrement en pierre de taille et grès bigarré à dominante beige.



Dans la reconstruction des édifices inspirés dans la production des institutions, notamment du Sànon, la figure de l'architecte lunévillois Maurice Marchand (1880-1942) est particulièrement intéressante. Il construit les églises de Bures, de Mouacourt et de Vaucourt (Vezouze). La célérité avec laquelle les choses se sont mises en place en Meurthe-et-Moselle et les premiers résultats obtenus ont été salués. Comme d'autres figures importantes de cette production des 1920, ont été unanimement reconnus et salués. de premier plan, Jules Criqui (1883-1951), auteur de pas moins d'une trentaine d'églises dans le département, dont celles d'Artheuilly, d'Arracourt, d'Hénaménil, d'Herbéville (Vezouze), d'Einviller-aux-Bois et de Serres. Comme d'autres architectes ayant apporté également une contribution de qualité, on peut citer les noms de l'équipe composée des architectes Jacques Oge (1887-1970), Henri Gilbert et Marcel Foutarad (1885-1981) à Bathélemont, Coincourt et Gondrexon (Vezouze), ou encore Louis Vally à Parroy et Henry Deville à Baccarat (mairie et poste) et Gerbéviller (église).

ITINÉRAIRE DE LUNÉVILLE À BACCARAT



Réalisé par le CAUE 54 à l'occasion du colloque Architecture et urbanisme après la Grande Guerre, organisé par la Direction Régionale des Affaires Culturelles Grand Est et les Archives modernes de l'architecture lorraine.

Couverture
Bures / © coll. Jean-Paul SEICHPINE
Jean-Marie DUPAQUIER
Rédaction : Luc BONACCINI avec la participation de Marie-Agnès SONRIER
Photographies : CAUE 54 et autres sources indiquées
Conception graphique : Manon LEFRANC
Impression : Imprimerie CD 54
Septembre 2017



48 Esplanade Jacques Baudot
Rue du Sergent Blandan
CO-900-19
54035 NANCY Cedex

Tél. 03-83-94-51-78
Fax. 03-83-94-51-79
caue@caue54.departement54.fr
http://www.caue54.com



Ne pas jeter sur la voie publique.

LA PREMIÈRE RECONSTRUCTION DANS LE LUNÉVILLOIS



ITINÉRAIRE DE LUNÉVILLE À BACCARAT



© AOA / Jacques-Antoine

1 BACCARAT HÔTEL DE VILLE, BÂTIMENT DE LA POSTE

Le plan d'aménagement de Baccarat est réalisé par Henry Deville. Il indique une restructuration profonde du centre avec la poste vient occuper la place de l'ancien hôtel de ville. Le nouveau est édifié sur la parcelle qui borde la Meurthe en vis-à-vis de l'église. La mairie construite en 1924 par Henry Deville est un exemple intéressant d'architecture publique aux références

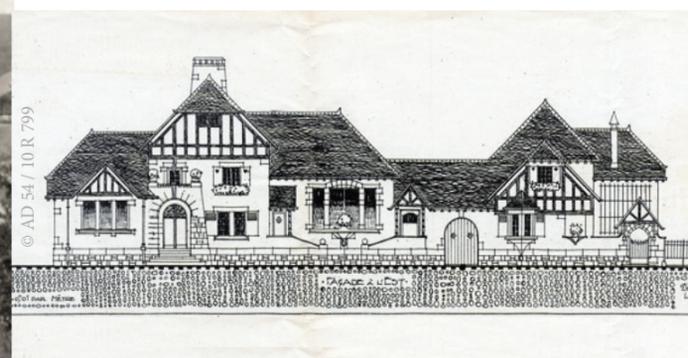
historiques régionalistes avec un usage important du grès comme symbole identitaire du territoire. À l'intérieur, la rampe de l'escalier d'honneur est réalisée par le concepteur nancéien Jean Prouvé (1901-1984). Henry Deville réalise également la nouvelle poste et conçoit le monument aux morts, réalisé par le sculpteur Auguste Vallin (1881-1967), fils d'Eugène Vallin (1856-1922).



4 PARROY HÔTEL DE VILLE, ÉGLISE, ARCHITECTURE DOMESTIQUE

À Parroy, le plan d'aménagement de la commune est dressé par Louis Vally. Il prévoit à l'emplacement de l'ancienne église un square accueillant le monument aux morts. Sur l'emprise et aux abords de l'ancien château détruit, il prévoit tous les équipements : la mairie-école, la poste, l'église et le presbytère. Il donne à cet espace la forme d'une esplanade. L'église détruite était à nef unique, dite de type «grange»

avec un clocher porche à demi dans l'œuvre présentant la particularité d'être surmonté d'un lanternon. Le projet de la nouvelle église, conçu par Vally est sobre, conservant le même esprit conceptuel que l'ancienne église, dans un style néo romano-byzantin davantage perceptible à l'intérieur. En effet, les claveaux forment des voussures alternant les couleurs de grès sur la base de cinq nuances récurrentes.



© AD 54 / 10 R 799



© Ministère de la Culture - Médiathèque de l'architecture et du patrimoine

ROZELIEURES, GERBÉVILLER LIEUX D'ÉVÉNEMENTS MARQUANTS, ÉGLISES

Le plan d'aménagement de la commune de Gerbéviller a été dressé par l'architecte Pierre Lebourgeois (1879-1971). L'église qui n'est pas détruite complètement a été restaurée de manière fidèle par les architectes Henry Deville en ce qui concerne la conception et par Pierre Lebourgeois pour la mise en œuvre. Le coût des travaux est de 884 376 francs. Par ailleurs, dans la partie haute de la rue Saint-Pierre se trouvent de beaux exemples d'architecture civile de la première reconstruction. La restauration partielle du château de Gerbéviller (1920), dont seul le rez-de-chaussée est conservé, est l'œuvre de l'architecte Albert Laprade (1883-1978). À signaler également dans les environs, le monument commémoratif de la bataille dite «de Rozelieures» qui a stoppé l'avancée allemande le 25 août 1914.



3 HÉNAMÉNIL ARCHITECTURE DOMESTIQUE, ÉGLISE

L'église détruite était à nef unique dite de type «grange» avec un clocher-porche à demi dans l'œuvre, est reconstruite par l'architecte Jules Criqui. Il ne cherche pas à en bouleverser l'image, imprimant de manière subtile dans la composition de façade du clocher, un style gothique stylisé aux accents Art Déco. L'église est reconstruite pour un montant

réglé de 411 723 francs. À l'intérieur de l'église, on trouve un Christ en croix daté de 1672, celui-ci est inscrit à l'Inventaire le 18 juillet 1985. D'autre part, on trouve dans le village de beaux exemples de fermes reconstruites, elles présentent une ornementation jouant soit sur une bichromie de briques (de terre cuite et laitières) soit sur un appareillage en pierre de taille.

5 MOUACOURT PRESBYTÈRE, ENSEMBLE MAIRIE-ÉCOLE, ÉGLISE

Le plan d'aménagement est dressé par l'architecte Armand Nicolas. L'église est à nef unique avec clocher-porche à demi dans l'œuvre sommée d'un lanternon. Celle-ci n'est pas liturgiquement orientée, tournée à 45°, en créant un effet scénographique urbain inédit. L'architecte Maurice Marchand conçoit également l'ensemble mairie-

école-presbytère, dans une continuité bâtie habituelle aux villages lorrains mais avec un traitement pittoresque, qui en renouvelle l'image. Il joue à la fois sur les références historiques (fenêtres Renaissance à meneaux et «serlienne») et les symboles identitaires (utilisation de pan de bois et de grès). Cet ensemble est considéré comme l'un des plus caractéristiques de l'architecture régionaliste.

6 COINCOURT

ÉGLISE, GUÉOIR

La commune de Coincourt a été très peu touchée et n'a pas adhéré à la coopérative de reconstruction. L'église détruite avait un clocher-tour massif excentré par rapport à une nef d'aspect classique. Les concepteurs de l'église, Jacques Ogé et Henri Gilbert, revoient cette disposition et optent pour un clocher-porche à demi dans œuvre aux accents



«futuristes», donnés par l'effet fuselé imprimé à la maçonnerie. À l'intérieur, le voûtement partiel sur la largeur de la nef reposant sur de fins poteaux-colonnes donne la sensation d'un espace étendu. À signaler également en sortie de commune, un exemple unique de guéoir circulaire datant de la même période : bassin servant à décontracter les bêtes de labour.



7 RÉCHICOURT-LA-PETITE

ÉGLISE

Le plan d'aménagement de Réchicourt-la-Petite est réalisé par l'architecte Charles Hornet, qui a également établi ceux de Bathelémont et Juvrecourt. Il conçoit la place comme un écrin de l'église, cependant celle-ci ne sera finalement pas réalisée. L'église, qu'il rebâtit sur l'emplacement de celle détruite est à nef unique au clocher-porche hors-œuvre. Pour cette construction, l'architecte fait une utilisation importante de grès des Vosges. L'église présente un parement en bossage à l'étage du beffroi qui lui donne un caractère plutôt germanique. Les vitraux datent de l'après deuxième guerre mondiale, réalisés par l'atelier Gross en 1952. À noter, la mairie-école a été également conçue par cet architecte dans un même esprit pittoresque.

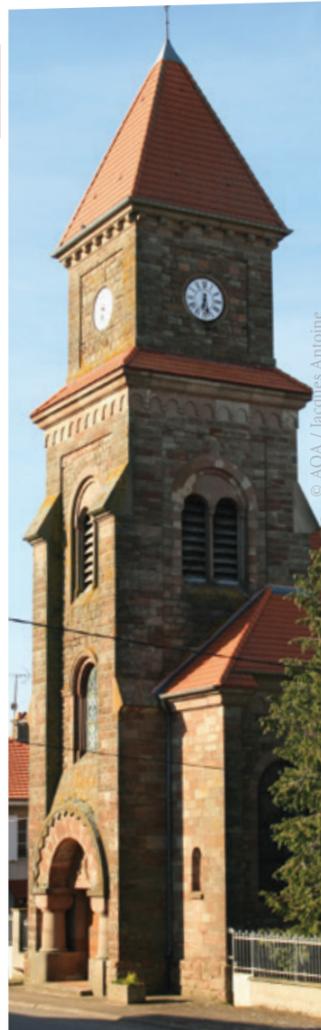


11 BEZANGE-LA-GRANDE

ÉGLISE, VITRAUX



À Bezange-la-Grande, le plan d'aménagement de la commune est réalisé par l'architecte César Pain. L'église, quant à elle, est conçue par l'architecte lunévillois Charles Hornet dans un style néo-roman. Elle est caractéristique de par sa maçonnerie appareillée en pierre de taille à bossages. La protection du décrochement du deuxième niveau du clocher par un toit est elle aussi peu courante. L'interprétation de l'identité régionale prend ici un visage inattendu, établissant un lien avec les recherches identitaires de l'architecture allemande du dernier quart du XIX^e siècle. À l'intérieur, on peut observer une peinture murale œuvre de l'artiste Bastien Barozzi (1885-1944), exécutée en 1927.



12 COURBESSEAUX

ENSEMBLE MAIRIE-ÉCOLE

Le plan d'aménagement de Courbesseaux est réalisé par l'architecte Paul Pierron. L'architecture de l'ensemble mairie-école, par les éléments de composition des façades et leur agencement, s'apparente à celles de Moucourt ou de Maixe, toutes deux œuvres de l'architecte Maurice Marchand. En effet, le pittoresque des toitures, les tuiles en queue de castor, la figuration de colombage, les

baies à meneaux ou encore le soubassement en grès sont des éléments récurrents dans l'œuvre de cet architecte. D'une façon plus générale, les mairies-écoles sont des édifices emblématiques des bâtiments publics de la première reconstruction. Elles regroupent dans la plupart des cas les principaux services publics de la commune et sont souvent en relation directe avec l'église et les places publiques.



8 BURES

PLAN DE RECONSTRUCTION, ÉGLISE, ENSEMBLE MAIRIE-ÉCOLE

Totalement détruite, la commune est entièrement reconstruite. Un plan d'aménagement est dressé par Maurice Marchand et Emile Erbeau, mais il est trop ambitieux et ne sera finalement pas réalisé. L'église détruite datait du XVIII^e siècle, Maurice Marchand conçoit le projet de la nouvelle église de taille plus modeste.

L'architecte exploite le dénivelé du terrain pour lui conférer une puissance visuelle plus importante. L'église est posée sur un large soubassement qui présente un escalier monumental à double volée dans l'axe de l'église. La reconstruction de cette église est illustrée par la carte postale en couverture de ce document.



L'ancienne église, que l'on peut observer sur la carte postale ci-contre, était pourvue d'un clocher-porche à demi dans œuvre, couvert par un toit à la comtoise avec lanternon. Le plan d'aménagement réalisé par Henry Deville, bouleverse l'organisation du centre de la commune. En effet, une esplanade est ouverte, sur laquelle l'église est implantée et pivotée de 90° par rapport à l'ancienne. C'est Jules Criqui qui conçoit le projet dans un style néo-gothique stylisé. Il propose une composition de façade équilibrée et sobre mais non

dépourvue d'éléments de décor. On peut en effet observer le traitement des cartouches des cadrans d'horloge, le subtil traitement en bossages alternés liant visuellement le porche d'entrée aux éléments de façade ou encore le pseudo remplage aux lignes gothiques ménagé entre les corbeaux supportant la corniche de l'étage du beffroi.

10 ARRACOURT

ÉGLISE

9 BATHELÉMONT

ÉGLISE, ABRIS DE GUERRE

À Bathelémont, le plan d'aménagement est réalisé par Charles Hornet. L'ancienne église occupait déjà le même emplacement dans une configuration similaire avec un clocher-tour excentré contigu au chœur. L'église reconstruite par les architectes Jacques Ogé et Henry Gilbert en renouvelle néanmoins l'image par une composition savante

et épurée où la géométrisation des contours apporte cet esprit de modernité. Un effet d'élan est donné par le traitement en surépaisseur des contours en grès qui contrastent avec les panneaux enduits circonscrits. Une épaisse corniche au-dessus du beffroi ponctue l'ouvrage par un dernier étage traité à la façon d'un attique et couvert par un toit en pavillon. À observer également dans la commune, le point touristique construit sur la base d'un ancien abri de guerre.



13 MAIXE

MAIRIE-ÉCOLE

Comme le précédent, l'ensemble mairie-école de cette commune est un projet majeur dans l'œuvre de Maurice Marchand. L'architecte opte ici pour une organisation symétrique de la façade, une composition que l'on retrouve dans de nombreux projets de reconstruction de mairies de cette période. Les entrées des écoles de garçons et de filles sont réparties sur les ailes, l'entrée principale de la mairie prend place au centre. À l'étage, on trouve les salles des mariages et du conseil qui présentent une tribune ménagée au centre, dont le dessin se mêle avec

celui de l'arc du porche d'entrée. La démultiplication de la volumétrie en différentes entités apporte à la façade une personnalisation des fonctions. On retrouve les mêmes éléments pittoresques tels que la figuration de colombage sous les avancées de toit profondes des lucarnes-pignons, le recours aux croisées à meneaux pour éclairer les espaces de représentation, le soubassement en grès ou encore l'usage de la tuile en queue de castor en couverture.

14 VITRIMONT

ÉGLISE, MAIRIE, ARCHITECTURE DOMESTIQUE

La commune, très endommagée, voit sa reconstruction financée, dès 1916, par l'aide américaine sous l'égide de l'architecte ordinaire des Monuments historiques Paul Charbonnier (1865-1953). Elle avait perdu, notamment son église à clocher à demi dans œuvre. Celle-ci est reconstruite dans l'esprit de l'édifice antérieur par l'architecte Paul Charbonnier. À l'intérieur, les grilles de communion ont été réalisées par le concepteur nancéen Jean Prouvé (1901-1984). Il participera activement à la deuxième reconstruction en élaborant et en réalisant notamment les «maisons des sinistrés», dont les bureaux des ateliers de Maxéville étaient la préfiguration. Une de ces maisons avait été installée à Velle-sur-Moselle et est aujourd'hui démontée. Toujours dans le Lunévillois, il réalisera les locaux d'enseignement et d'hébergement de l'école de verrerie de Croismare au lieu dit «La Belle Etoile», également démontés. L'hôtel de ville ainsi que de beaux exemples de fermes reconstruites sont observables au centre du village. Dans les environs, on trouve la nécropole nationale de Friscati, site le plus important dédié à la bataille du Grand Couronné.



Réalisé par le CAUE 54 à l'occasion du colloque Architecture et urbanisme après la Grande Guerre, organisé par la Direction Régionale des Affaires Culturelles Grand Est et les Archives modernes de l'architecture lorraine.

Couverture
Vaucourt © AD 54 / 10 R AL 24 /

Rédaction : Luc BONACCINI avec la participation de Marie-Agnès SONRIER
Photographies : CAUE 54 et autres sources indiquées

Conception graphique : Manon LEFRANC
Impression : Imprimerie CD 54

Septembre 2017
Tous droits réservés



Ne pas jeter sur la voie publique.

LA PREMIÈRE RECONSTRUCTION DANS LE LUNÉVILLOIS

LOCALISATION DES ITINÉRAIRES

LA PREMIÈRE RECONSTRUCTION DANS LE LUNÉVILLOIS

